

**suite de VERICEL et GRANJON**

Dessertine confirme lui aussi : « Ce matin du 26 à 6 h, la neige tombait... Cette nuit, j'étais au petit poste. Quelle triste nuit, les pieds pleins de neige, les effets tout mouillés et gelés. La neige tombe toujours. » Et ça empire, constate Nitzer : « Nuit du 27 au 28. Il neige toujours. Le vent en tourbillonnant emplit la tranchée, il faut manier la pelle pour la déblayer. Nuit atroce. Le matin, beaucoup d'hommes à moitié gelés sont évacués par le major. A la 1/2 section nous restons 12 hommes à peu près valides. »

**EVACUER LES BLESSES**

Le J.M.O. du Groupe de Brancardiers de la 57 D.I. note qu'ils ont dû évacuer « un grand nombre de blessés de la 57ème ». Dans des conditions très difficiles du fait du mauvais état des voies de communication. Les hommes et les animaux (mulets) étant exténués.

Le samedi 27 novembre, le caporal Dessertine continue d'écrire son carnet : « La neige tombe toujours, il fait froid... Nous nous préparons à évacuer la montagne de Kara-Hodzali, mais quel temps affreux. Nous sommes malheureux d'être dans ces pays et sans abri par des temps pareils. La neige tombe, quel sale temps. »

Militairement, pendant cette deuxième quinzaine de novembre, ça ne se passe pas très bien. Le 20, Plaforêt qui se trouve dans la vallée, aux points de départ et d'arrivée des Compagnies, signale que « des bruits étranges circulent : nous aurions reculé un peu. » Puis le 22, il constate que « trois trains sont montés vides, puis redescendus

chargés. On déménage sûrement. » Il ne se trompe pas, mais ce n'est pas encore à son tour, ni à celui du 372. Le 27, en bas, il y a une couche de 10 cm de neige. Le 28, la neige a cessé, mais « il fait encore plus froid que la veille... Le temps reste très couvert, on ne voit pas à 500 m dans cette brume et dans la montagne, c'est bien pire : à 100 m, on ne distinguerait pas un poilu. Les trains circulent tout le jour emmenant toujours des convois ou des troupes. » La retraite a donc bien commencé. Les bulgares étaient-ils les plus forts ? Résister, expliquera-t-on ensuite, aurait été un suicide collectif. L'important désormais, -ce sont les consignes du Grand Etat Major en France- c'est de sauvegarder à tout prix Salonique. En fait, à Paris, gouvernement et Etat-Major ont décidé d'abandonner l'armée serbe à son triste sort, refusant l'envoi de divisions supplémentaires, comme le réclame Sarraïl.

Le 372, ce 28 novembre, n'est pourtant toujours pas relevé. « La température, observe Laforêt, a fait naître beaucoup de malades, les uns ont des bronchites, d'autres, ce sont les pieds qui ont gelé. » Le 29, il comptabilise encore 30 malades descendus du Piton. Le 30, il enregistre 13° au dessous de zéro.

Heureusement, dans la journée, on annonce le départ et le retrait. « Tout le monde est réjoui de quitter ces lieux qui ne nous ont laissé que mauvais souvenir de la Macédoine. » Ceux qui ont combattu au Piton ont même connu un moins 20 degrés.

A partir du 1er décembre 1915, c'est donc la retraite, mais au début, à pied, jusqu'à Démir-Kapou, sur des routes peu

carrossables. Plaforêt qui travaille au Ravitaillement accompagne donc les voitures tirées par les chevaux et les mulets. « Il faut s'arrêter plusieurs fois, soupire-t-il. Vers 4 heures, l'arrêt est complet. Il y a plus de 200 voitures devant nous. La route est depuis longtemps un chemin de boue... Il a fallu pousser, crier, mais les voitures sont arrivées quand même vers 11h 1/2. » Ce même 1er décembre, le 372 est enfin relevé. Nitzer relate : « A 16h, nous sommes relevés par le 6e Bataillon qui monte sans sac. Pour descendre, suivons le chemin que les pionniers ont fait à flanc de montagne au milieu de ravins et gorges épouvantables à voir. Chemin plein de neige et de boue. Nombreux zigzags. »

**68 KMS EN 3 JOURS**

Ensuite, et toujours à pied, il faut gagner Demi-Kapou, sur le Vardar, certes pas très éloigné, mais que l'on ne peut atteindre qu'en passant par la montagne du fait d'un défilé infranchissable. Nitzer et ses camarades du 372 y parviennent exténués à 10h du soir.

Les jours suivants, on passe la frontière grecque à Gievgelü.

Dessertine écrira : « Voici 3 jours que nous marchons (1 nuit et 2 journées) : 18 km + 25 + 25 = 68 km en territoire serbe pour arriver à Gievgelü à la frontière grecque. Nous sommes vannés. Jamais on n'a fait d'aussi longue marche. »

Les poilus se posent alors la question : « Que vont faire les bulgares ? Pénétrer eux aussi en Grèce ? Nous poursuivre ? En fait, ils vont s'arrêter à la frontière grecque.

**THONNERIEUX** depuis 1951

**ALLIANZ - Assurances - Placement financier**

**4 AGENCES**  
dans les Monts du Lyonnais  
**08.78.81.80.08**

*STE CATHERINE  
ST SYMPHORIEN S/COISE  
ST MARTIN EN HAUT  
CHAZELLES SUR LYON*

**SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE**  
**MONUMENT AUX MORTS**  
Cérémonie du 11 novembre  
Dimanche 11 à 11h30.

**TOUS LES NUMEROS SUR**  
**lecoqpelaud.com**

**Cours d'INFORMATIQUE sur mesure**  
**Sites Internet**

**EPIC - Etienne Pupier l'Informatique Conviviale**  
tél. 04 78 44 46 45 06 13 34 50 86 [www.epic-informatique.fr](http://www.epic-informatique.fr)

**LE COQ PELAUD**

N° ISSN 0754-3454  
**ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"**  
184, Bd Grange-Trye  
69590 ST SYMPHORIEN/COISE  
Rédact : Paul GRANGE - 06 79 71 73 41

**MAIL :**  
**lecoqpelaud@lecoqpelaud.com**